

1999 Profès

ré- JOCELYNE VIDAL-BLANCHARD

# LE PRIX DE LA BEAUTÉ PAR JOËLLE VINCENT

## « Le beau est toujours bizarre... ». Joëlle Vincent n'a pas démenti le poète. Son roman navigue aux frontières du fantastique, dans le sillage de Marc Tudor et de ses fashion victims



**M**arc Tudor a vingt ans pour réparer une impardonnable erreur de jeunesse : avoir défigurée par jalousie, la femme qu'il aimait. Le style incisif du premier roman de Joël Vincent, fille du dessinateur en soieries Maurice Gaillard et épouse du président de la Chambre Régionale de Commerce et d'Industrie, a l'art de nous entraîner avec humour, de l'autre côté du miroir aux louvettes.

**Quelle est la place des produits de beauté dans votre vie ?**

Très relative. La cosmétique relève du rêve. On achète souvent des produits chers, sans vraiment y croire. Personnellement, c'est quand je n'ai pas le moral que je me maquille. C'est mon côté clown triste. Au premier coup de blues, il faut que je fasse rire le monde !

**Ce jeu de masques, c'est aussi la trame de votre roman ?**

Ce jeu n'est pas bête. Je suis excédée par la course à la beauté faite infligée aux femmes par les magazines, les photographes de mode. Vous savez, le style « vous reprendrez bien un bâton de réglisse pour vous glisser dans mon 36 Fillette ! » Comme tant d'autres femmes, je suis une viveuse ; je n'ai pas envie d'être maigre et bronzée toute l'année. L'un de mes personnages fait l'amère expérience de cette dictature de la beauté : elle renonce à sa person-

nalité pour coller à un idéal stéréotypé ; puis c'est le tour du chirurgien qui l'a opérée, de se lancer dans une folle course contre la montre, pour réparer son erreur, tenter de comprendre que la beauté existe simplement dans le regard des autres.

**Quel rôle a joué votre père, le dessinateur en soieries Maurice Gaillard, dans votre sensibilité artistique ?**

Un rôle fondamental. Il était à la fois peintre, dessinateur en soieries et professeur aux Beaux Arts. Mon grand-père avait fait fortune au temps où un seul dessin textile signait l'originalité d'une robe unique. Mon père, lui, était un visionnaire. Il avait senti souffler très tôt le vent de la mode minimaliste. Tout en travaillant à Lyon, pour Bianchini-Ferrier et pour des spécialistes de tissus d'ameublement à Tarare, il réalisait des imprimés discrets ; le genre de semis que l'on s'arrache aujourd'hui, après les avoir boudés durant des années. Je me souviens de ses dizaines de dessins qui séchaient chez nous, à même le sol ; même si je me levais au petit matin, à moitié endormie, je n'ai jamais abîmé une seule de ces toiles surgies de la nuit.

**PROPOS RECUEILLIS PAR J.V.-B**

**Le Prix de la Beauté de Joëlle Vincent. Ed. Alizieu. (140 francs, aux Galeries Lafayette de la Part-Dieu).**